



Gazette

de *l'oreille* QUI PARLE

Groupe de la Gazette : Christiane Maulaz, Réjane Morales, Mariette Dudan, Véronique Meusy, Karine Fracheboud
Illustratrice : Anne-Claude Gaspar

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chères conteuses et conteurs,

Dans mon dernier « mot de la présidente », je faisais part de mon questionnement quant à l'avenir de l'OQP.

Les choses bougent et c'est tant mieux ! Quelques initiatives pour faire connaître l'association émergent et, comme vous le savez, une réflexion sur notre fonctionnement, ainsi que sur la formation de base, est en cours. Je suis sûre que le groupe qui s'y attèle nous donnera de bonnes pistes de travail dans un futur proche.

Il ne fait pas bon rester sur ses acquis. Ce que nous savons aujourd'hui nous a permis d'arriver jusqu'ici, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter. Le monde avance, les idées évoluent, et nous aussi devons continuer à apprendre, à essayer, à nous dépasser. Les acquis sont une base, pas une destination. Ce sont les pas que nous faisons après, qui construisent vraiment le chemin.

Comme le disait Bruno Bettelheim :

« *Bien loin de manifester des exigences, le conte de fées rassure, donne de l'espoir pour l'avenir et contient la promesse d'une conclusion heureuse* ».



J'aime à penser que l'OQP est comme ce conte de fée cité est qu'elle saura nous rassurer, nous donner de l'espoir et un avenir heureux.

Réjane Morales

Gigi Bigot : J'attrape, puis je tricote !

Gigi Bigot est une histoire à elle toute seule : son visage s'anime, vivant chaque instant de sa conférence et c'est comme si, pendant ces deux heures, on avait écouté seulement un conte.... Dans la réalité, sa conférence est le fil rouge dans lequel elle a glissé plusieurs contes, ou plutôt, les contes illustrent sa conférence, la rendant pétillante, amusante et imaginative.

A la Réunion, on appelle le conte « le manger pour cœur », tandis qu'en Colombie on l'appelle « la faim de l'âme », n'est-ce pas de jolies appellations ?

Comment faire cohabiter la parole rationnelle, le journalisme, le scoop, avec les contes qui parlent de la vulnérabilité humaine ? Mais ce ne sont que des regards et des positionnements différents, cela ne contredit pas les scientifiques. Le conte a aussi sa place dans les colloques, les conférences, les manifs. Nos contes ne sont pas des faits divers, le conte peut déclencher des choses dans le public, car la parole symbolique s'adresse à un autre endroit que la parole rationnelle.

Il faut visualiser le conte et y mettre nos images, on est plus près du dessin animé que du jeu d'acteurs... il ne faut pas hésiter à utiliser les anecdotes qui passent dans notre vie pour les glisser dans nos contes. Les profs content leurs soucis d'enfance devant leurs élèves « un petit garçon cogne tout le temps, car s'il ne cogne pas, il a mal au cœur ».

Elle raconte comment elle a décidé de conter sur la perte d'un enfant, alors qu'elle n'a heureusement pas vécu un tel drame. Je voulais rasséréner le chagrin : « le petit paysan est parti labourer le ciel... sa mère a *mourut* de l'intérieur... ». Dieu offre une grande patience et un calme profond, alors elle a mis la fleur patience entourée de plein de pensées.

La boîte aux lettres jaunes, celle des PTT, savez-vous qu'elle signifie Pour Tout Tracas ?

Pendant l'atelier, on a pris des faits-divers et on a créé, en groupe, des contes avec des métaphores.

Véronique Meusy

« Traumatismes, comment retrouver son chemin à travers les contes »

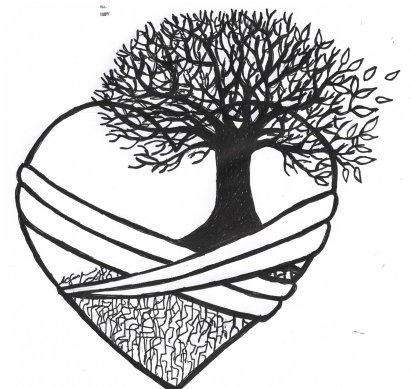
La dresse Alexandra Duc Marwood utilise les contes dans sa pratique professionnelle. Elle est pédopsychiatre. Elle s'occupe, principalement, d'enfants souffrant de TDHA (Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité).

Le TDAH est un trouble neurodéveloppemental caractérisé par des difficultés d'attention, d'impulsivité et parfois d'hyperactivité, affectant enfants et adultes.

Elle reçoit aussi des couples et des adultes et fait de la médiation.

Ayant des parents très rationnels, elle n'a pas eu l'occasion qu'on lui raconte des contes durant son enfance, c'est vers l'adolescence que ce goût pour les histoires s'est développé. C'est assez naturellement qu'elle s'est mise à utiliser cet « outil » atypique dans ses consultations. Elle nous a donné une rapide définition de ce qu'est un trauma :

« une blessure psychologique provoquée par un événement extrême qui dépasse les capacités d'adaptation d'un individu et perturbe durablement son fonctionnement mental ».



Généralement, elle lit des contes aux patients environ 6 mois avant de « travailler » avec eux sur leur trauma. Le but est de remettre de la pensée dans le trauma, il faut le réactiver pour permettre à la pensée de s'installer. Le trauma pouvant être transgénérationnel, il est parfois nécessaire de faire des réunions avec les

personnes concernées si elles sont toujours là. A travers le conte elle travaille l'événement de départ, les péripéties et la résolution. Éviter de raconter des contes où les émotions sont trop présentes pour ne pas les imposer. Il faut que le patient devienne le leader de son histoire. Comme le Trauma n'a pas de temporalité, les contes sont excellents étant eux-mêmes intemporels. Il y a celui qui raconte et celui qui écoute, ce dernier peut s'identifier au personnage. Il est bien, dans les thérapies, d'avoir des versions différentes, afin que le patient puisse se reconnaître de différentes manières.

Les histoires nous aident énormément à savoir qui on est et où l'on va, c'est pourquoi il ne faut pas choisir des histoires trop typées. Attention, dans les thérapies à ne pas mettre d'humour trop vite, quand les patients peuvent rire, c'est le début de la réparation. Habituellement, elle lit le début d'une histoire et les patients inventent la fin ce qui aide à remettre de la pensée, et par la même, de la pensée dans le trauma.

J'ai trouvé cette conférence très intéressante, cependant nous n'avons pas pris sur le public auquel nous nous adressons. Nous ne savons rien des traumas subis et nous ne pouvons qu'être, comme elle le disait, en accord avec nous-même, faire comme on se sent et être à l'écoute de ce qui pourrait émerger.

L'après-midi, nous avons mis en pratique ce qu'elle utilise avec ses patients. Elle nous a lu le début d'une histoire et nous devons en imaginer la fin. Dans un premier temps de manière individuelle et ensuite en groupe en mélangeant un peu de chaque récit. Après-midi très ludique et fort sympathique.

Réjane Moralès

Contes et récits de vie

Hélène Rossignol est venue parler des récits de vie, ils ont de la peine à avoir des points communs avec les contes, cependant, le propos était intéressant. Les récits de vie peuvent être biographique, autobiographique, autofictionnels ou récits de vie comme biographie hospitalière.



C'est une pratique basée sur la rencontre, dont l'ingrédient essentiel est la confiance : « Il n'y a rien de plus rare, ni de plus vivant, ni de plus important au monde que d'essayer de rencontrer quelqu'un » (Christian Bobin).

Hélène Rossignol a suivi un CAS à l'université de Fribourg en récits de vie, puis elle a créé le

collectif DIRE (définir-innover-recueillir-échanger) avec d'autres personnes.

Cela commence toujours par une rencontre « zéro », une façon de s'assurer qu'il s'agit bien du projet de la personne qui va se raconter. À la fin de la rencontre, un contrat est signé. Entre cette première rencontre et la remise du travail, il y a un temps de gestation. C'est un travail de co-construction entre le raconteur et l'auditeur-écrivain. Il ne faut jamais oublier que la personne qui raconte est seule détentrice de son existence.

La rencontre dure environ deux heures, avec un enregistrement d'une heure et demie. Hélène Rossignol ne prend pas de notes, elle a une écoute hyper active et enregistre la personne. Elle tient également un journal de bord. Elle transcrit dans la foulée, mais le texte final est écrit plus tard. Ce ne sont pas forcément les mots dits par la personne qui sont écrits. Par contre, le récit appartient à la personne qui raconte, elle a la main jusqu'au bout. Il ne faut pas chercher la vérité dans ces récits, car les souvenirs se reconstruisent, ils sont vivants. Les deux personnes se rencontrent en moyenne 5 à 6 fois durant 9 mois, comme une gestation. Cette démarche est cadrée dans le temps et elle coûte 660.- l'heure d'enregistrement, entre la rencontre et le produit final, il faut compter entre 3500.- et 7000.-.

Pour être au plus près de l'oralité, Hélène Rossignol lit les textes finis à haute voix : « la vie n'est pas ce qu'on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient. » (Gabriel Garcia Marquez)

Véronique Meusy

Ralph Nataf : c'est l'intention qui conte !

Que dit-on quand on conte ? Que ne va-t-on pas dire mais qu'on aimerait que le public ressente ? Eh bien, c'est ce que Ralph Nataf appelle le sous-texte : ce qui ne se dit pas, mais s'entend. Les mots racontent ce qui se passe et le sous-texte dit comment cela se passe. Le sous-texte, c'est comme les épices, tout est une question de dosage, de plus il nourrit le propos.

L'art est de conter en disant peu de choses, mais en colorant le propos par l'expressivité, ainsi la parole est plus savoureuse et plus claire. Il s'agit de dire très peu de qualificatifs, il faut plutôt les ressentir et se laisser habiter par le personnage. « Quand je parle d'un personnage, je ne suis pas lui, je parle au public. Il faut partager avec l'auditoire : comment le personnage va-t-il faire, et non pas, comment je vais faire. » C'est la différence entre le conteur et le comédien : le conteur redit la situation à la troisième personne, tandis que le comédien la vit à la première personne. Le geste émane de la parole, mais le geste n'est pas posé sur la parole. On peut placer un personnage dans l'espace quand il y a un dialogue. « Je ne fais pas les voix, je prends juste conscience que ma voix peut monter ou descendre suivant le personnage. » Le regard doit passer par le public : « je vous raconte une histoire, je ne suis pas en train de la jouer ! »

Le moteur de l'écoute, c'est la curiosité, un moment de suspension attise celle-ci. L'éloquence des silences, ses différentes saveurs, permettent la résonance de ce qui vient d'être dit. La respiration est la racine de la parole. Un conteur qui maîtrise son conte n'a

pas besoin de le contrôler, par contre s'il contrôle son histoire, c'est qu'il ne la maîtrise pas : c'est l'art du lâcher-prise. L'obligation de bien faire est un véritable piège, car en essayant de bien faire, on s'empêche de faire.

QUELQUES-UNES DE SES ENIGMES

Qu'est-ce qu'un porte-plume sur un portefeuille ?

L'indice un se trouve dans la manche gauche : l'un m'enchanté et l'autre me branche

L'indice deux se trouve dans la manche de droite : tout est naturel

Réponse : C'est un oiseau sur un arbre !

Parfois je chante, parfois j'écoute, souvent je parle et je suis très touchant !

Réponse : Le portable !

Quelle est la moitié d'un tout ? Je suis sympa, je vous donne la réponse de la moitié : 3 mètres.

Maintenant, trouvez pourquoi...

Réponse : le tout est de s'y mettre (6 mètres)

Véronique Meusy

Fête d'hiver de l'Oreille qui parle

Le 5 février 2026 a eu lieu la première Fête d'Hiver de « l'Oreille qui parle ». Elle était placée sous le signe du « Voyage autour du monde en conte et en nourriture ».



Les points représentent l'origine des contes et récits, et la provenance des recettes.



Nous n'étions pas très nombreux, mais nous nous sommes bien régalez de contes et de récits, de soupes préparées par les intendantes et de magnifiques desserts amenés par les participants.

Le petit refuge de Sauvabelin s'est avéré l'endroit idéal.

Personnellement, j'ai passé un moment léger et joyeux et, me semble-t-il ces sentiments étaient partagés. Je me réjouis des fêtes à venir. Peut-être serons-nous alors un peu plus nombreux. A tout bientôt à la fête d'été. Vive l'amitié à l'Oreille Qui Parle.

Elisabeth Zezzo

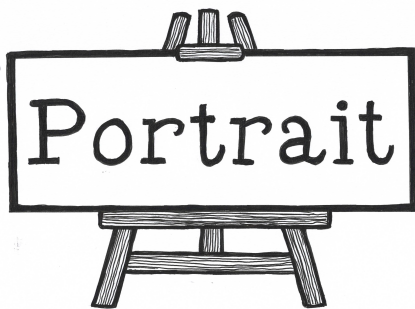
Nos livres voyageurs...

Quelques livres de notre ancienne bibliothèque ont voyagé. Certains, via la vente, ont trouvé de nouveaux horizons en suisse romande. Les autres se sont envolés de-ci delà...

Les livres sur le thème de Noël se réchauffent à Lausanne chez Mauricette Vuillemin. Les revues de « La grande oreille », les contes suisses, la collection des Corti, le livre « Le conte des contes de Basile et le Delarue et Tenèze sont allés voir les mosaïques d'Orbe chez Christiane Busi Cuérel. La nuée restante s'est envolée vers notre verte campagne chez Evelyne Lavanchy-Metzener à Orzens. Il faut que ces livres continuent à voyager, alors n'hésitez pas à les faire cheminer de-ci delà...

Des listes vous parviendront bientôt et vous y trouverez, certainement, votre bonheur.

Réjane Moralès



INTERVIEW DE CHRISTIANE BUSI CUEREL

G : Comment as-tu découvert les contes ?

Christiane Busi Cuérel : j'ai toujours beaucoup aimé lire et j'ai beaucoup lu à mes enfants, sans pour autant leur raconter des contes. Par contre, j'ai beaucoup raconté de contes à mes élèves. Une année, nous avons même joué Barbe Bleue avec des élèves de classe de développement qui adoraient ce conte. A cette époque, je n'avais pas vraiment mesuré l'impact d'un tel conte sur eux.

Puis le temps a passé, nous avons tenu une maison d'hôtes en France. René Leresche est venu pour un séjour. Un soir, au coin du feu, il a demandé s'il pouvait conter le conte préparé pour sa conterie de fin de formation. Après l'avoir entendu, j'ai échangé avec lui et je me suis dit que si un jour on rentrait en Suisse, je suivrai aussi cette formation.

Mon plus ancien souvenir avec les contes est un très grand livre rouge, avec un monsieur qui raconte des histoires en page de couverture. Il y avait les contes de La Petite Poucette et du Vilain petit canard, illustrés d'images très belles et que j'ai lus et relus. J'ai toujours ce livre, usé et recollé et je le regarde maintenant avec mes arrière-petits-enfants.

G : Quel a été l'élément déclencheur pour la création d'«Orbe à pas contés» ?

C. B. C. : A la fin de notre formation, il y avait le covid. Afin de ne pas perdre ce que nous venions d'acquérir, notre groupe a continué à se

retrouver dans les bois, les parcs, les refuges pour conter. Parallèlement, nous venions d'emménager dans la maison des grands parents de mon mari qui étaient vigneron, dans laquelle il y avait un caveau avec un pressoir, des tonneaux et cet endroit nous faisait rêver. Nous ne savions trop qu'en faire pour qu'il vive. Or, nous savions qu'il y avait d'autres caveaux à Orbe. Mon mari étant acquis à l'idée d'ouvrir ce lieu, c'était l'occasion de partager les contes « covid » avec un public, tout en faisant découvrir des endroits secrets.

G : Quel est le bilan de cette activité ?

Ce sera la sixième fois en octobre. Au départ nous étions un collectif, les « Graines de Conteuses ». Puis, nous avons constitué une association avec des statuts pour être en règle. Je pense que les Urbigènes ont pris goût à cette manifestation. Depuis l'an passé, pour marquer le cinquième anniversaire, on a créé une déambulation dans les rues d'Orbe le matin. Ainsi le public est préparé à venir l'après-midi. J'aimerais qu'il y ait le plus possible de conteurs différents qui puissent venir conter, ainsi ce projet s'inscrirait dans une certaine continuité. L'organisation est simple et c'est l'occasion de se lancer en étant épaulé par d'autres conteurs. On pourrait même imaginer que ce projet fasse des petits et que dans plusieurs villes, le premier samedi d'octobre, il y ait aussi des contes. Vaud à Pas Contés...ça fait rêver, non ?

G : As-tu des anecdotes à partager ?

A la dernière nuit du conte, nous étions deux conteuses, et Claude comme musicien, dans la forêt du Bois du Jorat. Une centaine d'enfants et leurs parents sont venus nous écouter. Nous avons conté sous les étoiles, dans le bruissement du vent, pendant trois heures, avec quelques petites interruptions. A la fin de ce beau moment, un papa m'a dit : « je ne savais pas que les contes étaient aussi pour les adultes, cela m'a touché, j'ai versé une larme... »

Véronique Meusy



La nuit

tous les chats sont gris !

Il ne faut pas toujours se fier aux proverbes ! Celui-ci a été lu la première fois en 1640 dans le dictionnaire *Curiosités françaises* sous la forme *Tous chats sont gris de nuit* et il est accompagné d'une explication surprenante : *Toutes les femmes sont belles à l'obscurité*. Vous dites ? En se référant à l'expression ancienne, toujours courante, *Appeler un chat un chat*, on voit très bien l'interdit qu'il s'agit de braver en nommant de façon inoffensive «la chose», quand on sait que le *Chat* en question est en fait une *Chatte*. Car, comme un autre animal à fourrure, lui aussi au féminin, la lapine et la chatte s'emploient depuis le 16^e siècle pour désigner le sexe de la femme !

Vous doutez ? et bien pour exemple, je reprends le texte de Monsieur Nicolas de Cholières (1509-1592) : *La jouissance est égale, de nuit tous chats sont gris, et tout trous sont trous*. On

ignore à quelle occasion le chat s'est glissé dans l'histoire. Y aurait-il une allusion au chas de l'aiguille où l'on glisse le fil ?

Esprits mal placés s'abstenir !

Aujourd'hui le sens du proverbe est clair : il est facile de se laisser abuser par l'obscurité qui rend toutes les choses indistinctes, donc à la faveur de la nuit, on peut se ou être trompé !

*Trois p'tits chats, trois p'tits chats,
Trois p'tits chats, chats, chats.
Chapeau d'paille, chapeau d'paille,
Chapeau d'paille, paille, paille.*

Il y avait une fois trois chats, un noir, un gris et un blanc. Deux n'étaient pas contents de leur couleur.

Quand le chat blanc voyait quelque chose de noir, il se roulait dedans, il voulait être noir ! Quand le chat noir voyait quelque chose de blanc, il sautait dedans, il voulait être blanc ! Le chat gris lui était content de sa couleur. Bientôt, il y eut trois chats gris.

Deux chats plus au moins gris, d'un gris sale et un vrai chat gris toujours content.

D'après vous qui était le plus intelligent ? (Version d'Alain Gausse raccourcie, vous la trouverez complète sur internet)



L'ENIGME DES CHATS !

Parviendrez-vous à résoudre l'énigme ou donnerez-vous votre langue... au chat ?

Dans une pièce, il y a quatre coins. Dans chaque coin, un chat. Devant chaque chat, trois chats. Et sur la queue de chaque chat, un chat...

Combien y a-t-il de chats en tout dans la pièce ?

Cherchez un peu.

N'allez pas tout de suite demander la réponse à l'IA... sauf si vous abandonnez et donnez votre langue au chat...

Réponse : 4 chats

DEVINETTES

J'ai 3 têtes, 3 jambes, 1 bras et 6 doigts. Qui suis-je ?

(Un menteur)

Il a la goutte au nez, mais n'est pas enrhumé...

(Le robinet)

Un dos et quatre pieds, mais je ne peux marcher...

(La chaise)

VIRELANGUE

Le chat et le rôti

Chat vit rôti

Rôt tenta chat

Chat mit patte à rôti

Rôt brûla patte à chat

Chat lâcha rôti.

Mariette Dudan



Papotons gourmand

LA SOUPE DES ANTILLES (RECETTE INTUITIVE)

INGRÉDIENTS :

Émincé de poulet	80 - 100gr environ
Poireau	½ - 1
Beurre de cacahuète	au pif
Cacahuètes	à volonté
Bouillon de poule / de légumes ou eau bouillante	
Piment	autant qu'on supporte
Sel	

PRÉPARATION :

Fondre le beurre de cacahuètes avec un peu d'huile (attention ça colle et brûle facilement), y faire revenir les morceaux du poulet et les poireaux coupés en rondelle.

Ajouter bouillon, piment, sel et cacahuètes
Faire mijoter doucement.

NB : On peut varier les proportions en fonction des goûts et même supprimer le poulet pour les végétariens.

Si on veut un repas complet, on peut accompagner la soupe de morceaux de bananes plantains cuites à l'eau (comme les pommes de terre).

Remarque personnelle : Pour moi, plus il y a de piment, meilleur c'est !

Bon appétit !

Elisabeth Zezzo

MOUSSE AU CHOCOLAT

INGRÉDIENTS :

3 blancs d'œufs
180 gr chocolat noir
3,7 dl de crème
20-30 gr de sucre

PRÉPARATION :

Faire fondre le chocolat noir dans une casserole avec une c. à soupe d'eau (surveiller et brasser avec un fouet).

Monter les blancs d'œufs ferme.

Monter la crème ferme.

Ajouter le sucre, soit au chocolat, soit à la crème.

Incorporer la moitié de la crème au chocolat tiède (encore un peu liquide).

Puis les blancs d'œufs, puis le reste de la crème.

Verser le tout dans le plat définitif.

Mettre au frigo 24 heures.

Bon appétit !

Evelyne Lavanchy Metzner

* SAUVABELIN AUTREMENT * 2026

Cet été, des balades contées auront lieu les samedis après-midi, à 15h et 16h30 à la place des conteries habituelles dans des endroits fixes.

Les conteuses, par groupe de 2 ou 3 entraîneront le public d'un endroit à l'autre au son d'un instrument (percussion, chant, voir accompagnées d'un(e) musicien(ne)).

Cela implique un duo ou un trio chaque samedi. De votre mobilisation dépendra le nombre de samedis où nous serons présent(e)s.

Vous pouvez vous inscrire auprès de Véronique Müller : vero_miaou@hotmail.com ou 078 843 36 38

Dernier délai : le 20 avril

Dates disponibles : les 11, 18 et 25 juillet, les 15 et 29 août.

Ces conteries ne seront probablement pas rémunérées.

Après les inscriptions, une rencontre aura lieu à Sauvabelin le 28 mai à 10h pour prendre connaissance du parcours.

Nous espérons que vous serez nombreuses à adhérer à ce projet.

Les Graines de Conteuses



Avril

19.04.2026
14 :15 - 17:00

CONTERIE

« **CONTES SUISSES** ».

Contées au Château d'Oron à 14h15 et 16h

Cette année encore, Laureve vous invite à découvrir le Château d'Oron et à suspendre le temps, l'espace d'une conterie.

Pour ce voyage à travers la Suisse, Laureve sera en duo avec Toinette

Public de 7 à 107 ans

Prix d'entrée au Château 10 Frs pour les adultes et 5 Frs pour les enfants

Chapeau à la sortie

30.04.2026

19:30

CONTERIE

AU BOUT DU CONTE

Contes au bout du chemin pour grandes oreilles
Chez Josiane Gilliéron

Route du Verney 31

1070 Puidoux

Verre de l'amitié

Chapeau à la sortie

Inscript. : contesaboutduchemin@gmail.com

Mai

07.05.2026

10:00

CONFÉRENCE

LA GRANDE HISTOIRE OUBLIÉE DU LÉMAN

Conférence

par Christian Reymond, auteur et navigateur

Lieu : Villeneuve à bord de la « Demoiselle »

Détails et horaire à suivre

Selon météo, date de remplacement le jeudi 21 mai

10.05.2026

17:00

CONTERIE

LES MILLE ET UNE NUITS

Spectacle de contes

Par les Conteuses du Nord

Pavillon

Route de Provence 3

1426 Concise

17.05.2026

14:15 - 16:30

CONTERIE

LE ROMAN DE RENART

Contées au Château d'Oron à 14h15 et 15h45

Cette année encore, Laureve vous invite à découvrir le Château d'Oron et à suspendre le temps, l'espace d'une conterie.

Public de 7 à 107 ans

Prix d'entrée au Château 10 Frs pour les adultes et 5 Frs pour les enfants

Chapeau à la sortie

20.05.2026

20:00

CONTERIE

LES MILLE ET UNE NUITS

Spectacle de contes

Par les Conteuses du Nord

Au Tempo

Maison des Associations Rive Gauche

Quai de la Thièle 3

1400 Yverdon

29.05.2026

20:00

CONTERIE

LES MILLE ET UNE NUITS

Spectacle de contes

Par les Conteuses du Nord

Caveau Cuerel

Remparts 52

1350 Orbe

Juin

06.06.2026

17:00 - 19:00

CONTERIE

HISTOIRES EN'LACETS

Spectacle de fin de formation de la volée 2024-2026

Maison de quartier du Désert

Ch. de Pierrefleur 72

1004 Lausanne

Chapeau à la sortie

11.06.2026

10:00 - 12:00

ATELIER CONFÉRENCE

LA PLACE DES FEMMES DANS LES CONTES

Conférence

par Mapie Caburet, conteuse et formatrice

Atelier sur le même thème de 13h30 à 16h00

Lieu des conférences et ateliers :

Salle paroissiale de St-Etienne

Route d'Oron 10

1010 Lausanne

Les conférences sont ouvertes aux non-membres (entrée 15.- Frs).

Contact : inf@loreillequiparle.ch

25.06.2026

20 :00

CONTERIE

SPECTACLE DE FIN DE FORMATION DE LA VOLÉE 2024-2026

Au Tempo

Maison des Associations Rive Gauche

Quai de la Thièle 3

1400 Yverdon